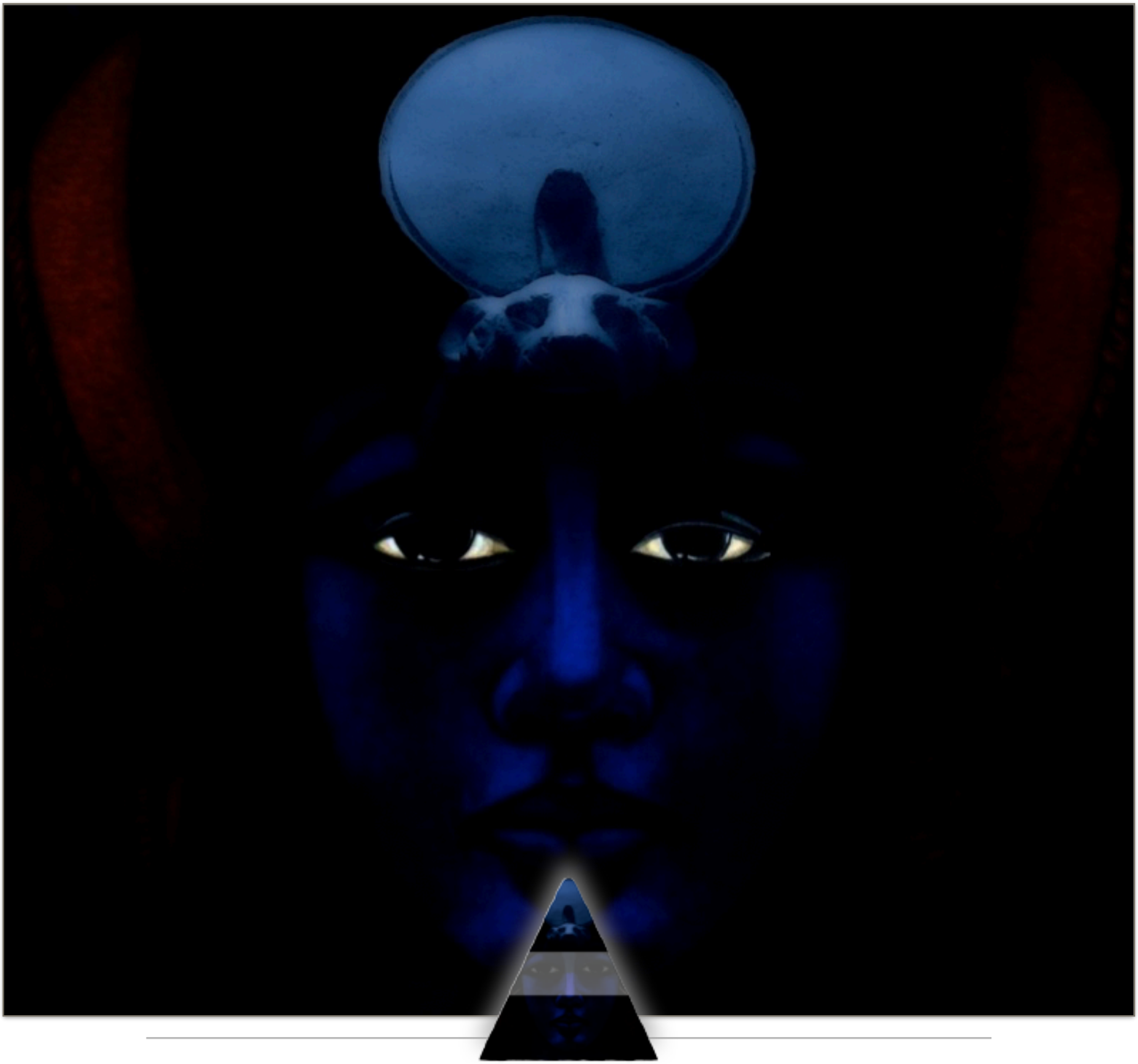


QVAREIA- APPRENTI.E

Module 1 - Fondamentaux

Leçon :

PAR JOSEPHINE McCARTHY

QVAREIA

BIENVENUE

Bienvenue dans cette leçon du programme Quareia.

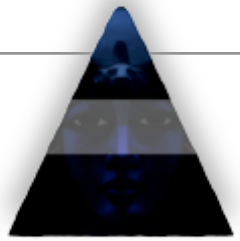
Quareia a pour but de conduire l'apprenti·e magicien·ne des débuts de la magie jusqu'au niveau adepte et au-delà. Le cours ne contient pas de texte superflu ; il n'y a ni fioriture ni agrément — chaque chose est à sa place et tout ce qui est dans le texte à une bonne raison de s'y trouver.

Vous trouverez plus d'informations et tous les modules sur :
www.quareia.com

Il est important de rappeler que dans le but de réussir de ce cours, il est plus sage de travailler les leçons dans l'ordre. Sans cela, vous ne réussirez pas.

Bien à vous,

Josephine McCarthy



QVAREIA - APPRENTI.E

Module 1 - Fondamentaux

Leçon 6 :Langage sacré & Écriture magique.

Il existe beaucoup de malentendus dans le monde magique contemporain concernant les écritures ou scripts magiques, et les langages sacrés. Il devient crucial que les magicien·ne·s acquièrent une connaissance basique des origines, de l'histoire et des premiers usages de ces derniers, ainsi qu'une compréhension de ce qui fonctionne ou pas, et de ce qui ne devrait pas être travaillé et pourquoi.

Pour faire simple, ce sujet se divise en deux catégories : les écritures magiques, et les sons sacrés (la racine de tout langage sacré). Abordons brièvement les écritures magiques, dans un premier temps. Avant de poursuivre votre lecture, connectez-vous à un moteur de recherche sur internet et recherchez les alphabets suivants (Wikipedia est une bonne source pour les images relevant du domaine public) : *Malachim*, *Celestial*, *Transitus Fluvii* (*Passage du fleuve*), et *Enochien*. Une fois que vous les aurez téléchargés, observez chaque écriture individuellement afin de vous faire une idée des divers styles et formes, ainsi que des similarités et différences qui existent entre eux.

Lancez ensuite une recherche pour trouver l'alphabet *Tifinagh*, qui est une écriture berbère d'Afrique du Nord. Regardez-le bien. Faites enfin une recherche, et téléchargez l'alphabet *hébraïque* et l'alphabet *paléo-hébraïque*. Une fois encore, prenez le temps de les étudier attentivement.

Vous devriez commencer désormais à avoir une idée de ce à quoi ressemble un script magique, tout comme une représentation claire de ce que sont l'hébreu et le paléo hébreu, de sorte que lors de votre lecture sur l'évolution de ces scripts, vous puissiez déceler les éléments de leur histoire qui filtrent à travers les images.

6.1 Les scripts magiques et le XVIe siècle.

La plupart des scripts magiques utilisés de nos jours par les magicien·ne·s datent de la première moitié du 16e siècle, certains d'entre eux étant apparus au XVe siècle. La leçon qui suit vous éclairera sur l'importance fondamentale, pour læ magicien·ne, de posséder un solide socle de connaissances en histoire, car cela lui permet d'exercer son discernement.

La période allant des dernières années du XVe jusqu'à la fin du XVIe siècle en Europe fut propice à l'émergence des textes, des scripts, et des premiers livres magiques. Mais, pour comprendre ces derniers et l'origine de leur apparition, il est nécessaire de se pencher sur la culture de l'époque. Les temps étaient à de grands changements sur beaucoup de fronts, mais l'un des éléments clés qui conduisit à l'émergence de ces scripts fut l'expulsion, au XVe siècle, des Juifs et juives de l'Espagne et du Portugal.

Certain·e·s d'entre elleux prirent la fuite vers la Turquie, d'autres vers l'Afrique du Nord, et d'autres encore migrèrent vers différentes régions d'Europe, y compris et surtout en direction de l'Italie du Nord. Bon nombre passèrent par l'Afrique du Nord avant de s'installer en Italie du Nord, et ces migrations favorisèrent une fertilisation linguistique et culturelle mutuelle.

C'est au cours cette période féconde que les premiers livres sur la Kabbale et la magie commencèrent à émerger. Les kabbalistes de l'Italie du Nord côtoyaient des astrologues et des alchimistes, et l'intérêt croissant suscité par les textes magiques et mystiques devint très en vogue dans les grands centres culturels comme Londres et Venise. Il était tout à fait fascinant, pour les magicien·ne·s chrétien·ne·s d'Europe, dont les pratiques reposaient largement sur les corpus gréco-romains, de rencontrer des magicien·ne·s Kabbalistes qui employaient une langue écrite mystique, laquelle leur était complètement étrangère. Ces kabbalistes juifs avaient d'ailleurs aussi connaissance du Tifinagh d'Afrique du Nord.

Nos premiers composants sont donc les magicien·ne·s européen·ne·s qui travaillaient sur des fragments de textes grecs, romains et alexandrins dans un format culturel christianisé ; et les kabbalistes juif·ves, qui utilisaient magiquement un script sacré, et qui maîtrisaient un alphabet d'aspect peu terrien, appris en Afrique du Nord.

Le second ingrédient est un désir de pouvoir. En effet, beaucoup des communautés juives d'Italie du Nord et d'Europe du Nord vivaient sous la menace constante d'une expulsion. À Venise, par exemple, iels subissaient de lourdes restrictions commerciales et étaient contraint·e·s de résider dans une zone spécifique de la ville appelée « ghetto de Venise ». C'était également l'époque de l'émergence des *Scuole,* ou confréries de Venise pour les classes populaires et moyennes, qui étaient basées sur les corps de métiers. Ces confréries étaient très codifiées et cérémonieuses, et conféraient à la classe marchande un sentiment d'importance, d'identité, et d'engagement. Mais cela s'avérait fort nécessaire au maintien de la paix et au contrôle de la cité, car bien des villes avaient à l'esprit les révoltes paysannes qui avaient eu lieu en Angleterre au siècle précédent.

Il est important de bien comprendre ces influences, car ils jettent une lumière sur le monde obscur des « magiciens spéciaux » de cette époque. C'était un monde dans lequel être vu·e comme appartenant à un ordre ou une confrérie qui se faisait secrète, utilisait des

rituels et des symboles spéciaux, était synonyme de réussite ; signe d'une personne qu'il fallait respecter et admirer. Dans un monde où n'avoir ni statut ni argent signifiait être condamné·e à une vie brutale de pauvreté extrême et de difficultés, il y avait une incitation énorme à être perçu·e comme prospère, savant, et maître·sse de sa propre vie.

Les aspects rituels des confréries auraient ainsi suscité un intérêt plus général pour les rituels — ce qui semble avoir incité ces marchands de la classe moyenne à rechercher des magicien·ne·s pour donner un « avantage » aux succès de leurs affaires.

Il est de notoriété publique que la demande fait s'envoler l'offre, et bientôt ces cités eurent dans leurs enceintes quelques magicien·ne·s notables que la population pouvait consulter. Mais il ne faut pas oublier (en particulier au sein de la classe marchande et de la noblesse) qu'en ce temps-là les gens voyageaient beaucoup, en prenant et laissant ça et là des bribes d'information et de ragots, faisant tout bonnement ce que les humain·e·s font. Arriva alors le temps où il devint difficile pour les magicien·ne·s de se démarquer comme étant læ meilleur·e, et certain·e·s trouvèrent l'opportunité de se distinguer par l'acquisition de savoirs et de compétences magiques nouvelles, trouvés lors de leurs échanges réciproques, riches et fertiles, avec les kabbalistes.

Sans bien le saisir, les magicien·ne·s observaient la manière dont les kabbalistes employaient un langage sacré qu'elleux-mêmes ne comprenaient pas. Les kabbalistes utilisaient apparemment cette magie pour des questions de protection, d'argent, de statut et de santé. Or, ces dernier·e·s semblaient prospères. Les magicien·ne·s décidèrent ainsi qu'ils avaient besoin de leur propre langage magique, sacré et secret.

À cette époque, comme à la nôtre, se trouvaient des personnes honorables et d'autres qui l'étaient moins. Il y avait celleux qui en faisaient des tonnes, celleux qui se plaçaient sur un piédestal, des vendeur·ses de poudre de perlimpinpin, celleux qui n'y comprenaient rien, les charlatan·ne·s rusé·es et… quelques pauvres bougres sincères. On découvrait des « textes sacrés anciens » à tous les coins de rue, et on se voyait dicter des scripts magiques venus des « anges » (Enochien, Malachim, etc.).

Bientôt émergea un mélange de magie gréco-romaine partiale agrémentée de christianisme, d'astrologie, de Kabbale, d'Hébreu, des premiers textes mystiques Tifinagh et de Dieu sait quoi d'autre jeté dans la tambouille ; tambouilles présentées comme étant d'antiques textes, telles que *Les clavicules de Salomon*. Les gens avaient besoin d'un livre de recettes qui pouvait être présenté comme la référence en matière de savoir magique : un·e magicien·ne ne pouvait faire son entrée dans une cour royale, ou de la noblesse, que s'iel suggérait discrètement qu'iel était en possession des secrets magiques de la richesse, du pouvoir et de la félicité. Des secrets pour lesquels celleux qui étaient avides de les posséder pouvaient payer une somme astronomique. Ces livres de recettes étaient gages de crédibilité et apportaient une bonne réputation à celleux qui étaient d'une part en leur possession, et d'autre part en capacité de les déchiffrer.

À présent, prenons un peu de recul, et avançons prudemment. Ces livres et écritures sont toujours utilisés de nos jours et sont, en effet, très à la mode (l'histoire se réitère toujours, c'est pourquoi il faut l'étudier… c'est ainsi qu'on repère les trames qui se répètent).

Est-il possible de faire fonctionner le contenu de ces livres ? Dans une moindre mesure : oui, dans une plus grande mesure : non. En tant qu'étudiant·e de la magie, il faut avoir bien conscience des raisons pour lesquelles ces textes marchent *un peu* et non pas

vraiment, et en apprendre les mécanismes. À présent que vous connaissez le contexte historique des raisons et des ressorts de leur émergence, vous pouvez écarter l'idée séduisante selon laquelle ils auraient en effet été dictés par les anges. Nous pouvons donc nous intéresser à la manière dont ces scripts créés comme tels peuvent être activés par la magie.

6.2 La création de trames

Lorsqu'un script est créé et utilisé sans construction *intérieure*, en premier lieu, il ne fonctionnera pas. Mais s'il est utilisé encore et encore sur la durée, et ce, exactement de la même manière, une certaine trame se crée, et le pouvoir peut y circuler. Si la trame n'est pas élaborée magiquement, une « passerelle » se développe naturellement avec le temps pour le pouvoir et les communications, d'une manière assez similaire à celle de l'*engramme* qui vous a été présenté dans l'une des premières leçons du cours.

Les actions répétées exactement de la même manière, intentionnellement, sur une longue période, créent une ouverture par laquelle le pouvoir peut s'infiltrer. La plupart des scripts magiques, y compris l'Enochien et le Célestial, ont été créés n'importe comment. Mais leur utilisation répétée pendant une longue période a activé la création d'un pont.

Cette construction erratique n'est pas sans problème : lorsqu'une ouverture est créée de cette manière, læ magicien·ne n'a aucun contrôle sur ce qui y passe et en sort. L'idée que le simple nom d'une entité forcera cette entité à se manifester ou à communiquer par ce script est fallacieuse ; le plus souvent d'ailleurs ce qui traverse ces ouvertures sont des entités opportunistes de bas niveau à la nature parasite. Ces entités coopèreront avec læ magicien·ne, mais à un coût élevé sur le long terme : en effet, la seule raison qu'a un parasite de coopérer est motivée par la possibilité d'un repas énergétique, généralement la propre énergie de læ magicien·ne en question.

Si læ magicien·ne a une idée précise de ce qu'iel fait, et qu'iel utilise des symboles déjà engrammés par des actions connectées à des forces ou des déités spécifiques, alors le script peut fonctionner — de manière aléatoire ceci dit. Parfois, cela peut donner lieu à des percées remarquables, mais en général elles restent plutôt imprévisibles. Pourquoi cela ? Une des raisons principales aux problèmes et au manque de stabilité des scripts magiques, réside dans l'incapacité de læ magicien·ne à distinguer sigil fonctionnel, symbole, et caractère magique lié à un son (et il s'agit ici du langage sacré, que nous examinerons dans un instant).

Ce manque de connaissance peut être clairement observé lorsqu'un·e magicien·ne utilise un symbole fonctionnel pour représenter une lettre alphabétique, et inversement. Ce sont deux choses différentes, qui opèrent de manières très distinctes. Intéressons-nous d'abord aux symboles magiques.

6.3 Les symboles magiques.

Prenons l'exemple d'un ancien symbole qui a été mal utilisé, dans un script magique mal élaboré. Consultez la page sur l'écriture Malachim et cherchez le symbole représentant un X barré d'une ligne verticale en son milieu. Dans l'écriture Malachim, cela représente la lettre S. Dans ce cas donc, le symbole a été confondu avec une lettre alphabétique et a été employé comme tel.

Ce symbole est en effet très ancien : il est une trame racine profondément connectée au cube de Métatron, une trame kabbalistique qui concerne la création. Quand il est employé magiquement, il est l'ancre, la pierre d'assise d'une construction magique. Mais ce qu'il n'est pas, en termes magiques, c'est un son. Si elle est utilisée sous forme écrite pour construire une phrase magique, cette image fonctionne comme un bloc de pierre stoppant le flux de pouvoir. Il est donc contre-productif de l'utiliser dans un script magique.

Lorsqu'il est employé correctement, ce symbole possède un effet magique très puissant, puisqu'il s'apparente à un symbole « primaire » employé depuis des millénaires de façon juste et savante. Son utilisation comme pierre d'ancrage ou de base dans une construction magique garantit la solidité de cette dernière et sa connexion à d'authentiques trames magiques, lesquelles agissent à leur tour comme un filtre contre les infestations parasitaires.

On peut donc voir à quel point l'utilisation correcte de ces symboles peut être puissante, comme le fait que leur utilisation sans connaissance puisse se révéler contre-productive. En examinant de près les soi-disant « grimoires puissants », vous serez en mesure de déterminer ceux qui manipulent efficacement un vrai savoir magique, et ceux pour lesquels ce n'est pas le cas. Soit dit en passant, dans les véritables grimoires magiques, les incantations et les sorts ne font en fait pas vraiment partie de la magie ; ce sont plutôt des impasses placées là pour la protéger. Læ vrai·e magicien·ne saura comment faire fonctionner le grimoire, alors que l'imposteur·e suivra aveuglément les incantations, le plus souvent avec un succès limité.

6.4 Les sigils

Les sigils sont essentiellement des signes que les magicien·ne·s exécutent pour se connecter à un pouvoir très spécifique. Pour travailler en puissance avec les sigils, læ magicien·ne se connecte au pouvoir par le biais du rituel en vision intérieure, puis iel forme un sigil qui devient une « signature » permettant au pouvoir de circuler par son biais dans un texte ou un objet.

La copie des sigils créés par d'autres magicien·ne·s ne fonctionne que si vous vous connectez, depuis une perspective magique intérieure, au même pouvoir et avec le même

niveau de communication. Un sigil correctement conçu est comme un récipient/vaisseau dans lequel l'énergie peut circuler, et avec le temps, il devient le contenant d'un pouvoir spécifique, activant l'action et la communication.

De nos jours, l'utilisation des sigils dans certains domaines de la magie a été dévolue à la mode et au glamour. Mais il existe des magicien·ne·s qui travaillent les sigils avec beaucoup de puissance pour tisser des lignes de connexion et de pouvoir au sein du signe.

6.5 La parole sacrée

Les véritables langages magiques sacrés sont en effet rares, simplement en raison de la quantité énorme de travail que cela requiert d'en construire un. Ils sont souvent le fruit de plusieurs générations, et l'investissement d'un·e magicien·ne doté·e d'un très haut niveau et d'un savoir mystique profond.

L'hébreu en est un bon exemple, tout comme le langage hiéroglyphique égyptien, un autre survivant. En surface, ils opèrent à des niveaux très différents, mais leur construction structurelle sous-jacente et leur usage sont les mêmes. Tous deux opèrent avec les sons et vibrations magiques, et l'utilisation de l'image comme passerelle.

L'Hébreu

En Hébreu, chaque lettre est un phonème qui possède une prononciation connectée. Ces phonèmes (sons racines) et leur utilisation dans la parole vocale sont compatibles avec les fréquences des seuils angéliques (un concept que vous étudierez dans un autre module). Les entités angéliques sont activées, et opèrent avec des sons ou des fréquences de son bien spécifiques, qui véhiculent une action particulière à leur niveau. Cette action correspond en général à l'ouverture d'une porte au travers de laquelle le Divin pourra circuler grâce à une forme filtrée (les Noms), ou une autre. Les sons eux-mêmes sont appris et acquis par un travail profond de vision, et les symboles qui leur sont liés sont alors créés par la conscience humaine afin de transmettre le son.

Les symboles des lettres hébraïques en soi sont construits magiquement pour servir d'interfaces à ces sons. Par conséquent, la combinaison des lettres dans un script déclenche une action magique similaire à celle déclenchée par la combinaison des sons. Cependant, l'utilisation du script est comme un « programme » qui s'exécute automatiquement, tandis que l'énonciation réelle des sons dans le bon sens, dans la bonne combinaison et avec la bonne résonance interne ouvrira une porte beaucoup plus large et plus profonde que celle ouverte par la simple utilisation du script. L'ingrédient qui crée cette profondeur d'action est le souffle de vie même d'un être humain. Toutefois, quelqu'un dépourvu·e de connexion intérieure profonde ne sera pas en mesure d'atteindre le même niveau de pouvoir en utilisant les sons, qu'un·e kabbaliste juif·ve correctement formé·e. Une fois de plus, c'est une manière de protéger la magie, et de protéger les non-initié·e·s et autres amateur·e·s de leur propre bêtise. L'utilisation de la scansion magique en hébreu relève du champ de la mystique, et est la prérogative d'une religion : ce n'est pas un jouet d'expérimentation.

Quand, ces langages sacrés, les sons du Divin sont utilisés de manière répétée au sein d'un espace consacré, cela y crée et maintient un flux constant de pouvoir divin : le tissu de l'édifice absorbe les vibrations qui à leur tour gardent l'espace sacré et puissant. Un·e kabbaliste juif·ve emploierait l'hébreu dans les trames complexes, quand un·e magicien·ne emploiera plutôt des sons du Divin qui ne sont pas connectés aux langues.

Les hiéroglyphes

Les hiéroglyphes égyptiens fonctionnent d'une manière similaire, mais ils ont également incorporé des images spécifiques de déités, ainsi que des symboles qui aident à filtrer et ajuster l'usage du son sacré. L'énonciation associée aux symboles des déités garantit une présence constante de ces dernières dans un temple ou un espace funéraire. Non seulement elles instruisaient les prêtre·sses, mais elles créent aussi une puissante construction intérieure—non physique — dans laquelle de vastes quantités d'énergie peuvent circuler.

La visite de certains de ces temples, qui sont toujours empreints de ces sons et images, est une expérience magique tout à fait remarquable. Même après des milliers d'années, ces espaces fonctionnent toujours avec une grande puissance et s'activeront si un·e magicien·ne qui a des connexions intérieures y pénètre.

6.6 La traduction de langages sacrés.

C'est souvent là que les magicien·ne·s se cassent la figure, car il n'est pas possible de traduire un langage magique sacré dans sa langue natale puis de l'utiliser. Cela reviendrait à acheter une voiture à moteur diesel pour y mettre de l'essence. Cela ne marche pas, et pire encore : cela active une trame en boucle fermée pour conduire les magicien·ne·s dans une impasse. C'est un mécanisme de défense en magie qui fait aussi partie du développement de læ magicien·ne : si on ne reste pas vigilant·e, on emprunte des voies sans issue qui ne mènent à rien.

L'un des exemples les plus courants serait celui d'un magicien occidental tentant d'accéder aux pouvoirs qui circulent dans la Kabbale juive, dans le but de pratiquer une magie *de résultat* ou encore une magie *psychologique*. La Kabbale juive dans sa forme véritable est une interface profonde, puissante et mystique avec le Divin, créée et utilisée par des personnes bien particulières ; elle n'est pas là pour vous trouver une place de parking.

Lae magicien·ne traduit les mots hébreux vers l'anglais puis les utilise en rituel et dans ses écritures magiques. La première chose qui se passe quand on prend un nom hébreu et qu'on le traduit littéralement en anglais, c'est que tout ce que l'on obtient c'est le sens « externe » du mot, sa signification de surface. Il n'aura aucun pouvoir, aucune connexion intérieure, et ce mot n'établit donc pas une interface.

Ainsi, par exemple, le magicien qui se concentrerait sur le mot *Netzach,* qui est le nom d'une Sephirah sur l'Arbre de Vie. L'utilisation du mot *Netzach* dans la Kabbale juive correspond grossièrement à l'idée de victoire ou d'endurance (la victoire par l'endurance).

Les lettres hébraïques qui forment le mot *Netzach*, quand elles sont utilisées par les kabbalistes juif·ves, activent un flux de pouvoir dans la vie de cette personne, et ce flux lui enseigne empiriquement une leçon de sagesse : la force vient de l'endurance. Cela crée littéralement des situations dans la vie de cette personne, qui lui donnent l'opportunité de devenir fort·e du fait de devoir constamment lutter — chose qui en soi ne serait pas le premier choix de la plupart des magicien·ne·s.

Les lettres peuvent également être utilisées magiquement lorsque l'univers semble balancer une quantité inépuisable de merdes dans la vie de læ kabbaliste. Cela ne les empêchera pas d'arriver, mais l'écriture aidera læ kabbaliste à faire appel au pouvoir du Netzach pour apprendre à être endurant·e, victorieux·se et par conséquent à gagner force et sagesse en surmontant l'adversité. Mais cette faculté à utiliser les mots de cette manière vient de la profonde compréhension et connaissance qu'ont les kabbalistes de la Torah, du langage sacré, et de comment le travailler mystiquement.

Si une magicien·ne occidental·e convertit les mots en anglais et utilise les trames de l'arbre de vie avec les traductions anglaises, alors tout ce qui arrive c'est qu'il apprend les noms et qualités superficiels de la séphira, mais tout engagement direct de lae magicien·ne avec ce pouvoir n'est en fait rien d'autre qu'un engagement superficiel avec son ego. C'est là une entreprise très différente, et ce n'est pas une action magique *en soi*. Dans ce cas, ces pouvoirs plus profonds et les entités angéliques qui circulent au sein de cette séphira ne sont pas impliqué·e·s et n'agissent pas intentionnellement dans lae magicien·ne ou avec ellui.

C'est ce qui engendre l'activation d'un schéma comportemental dans lequel l'Arbre et la séphira (au travers de l'usage des noms traduits) deviennent des énigmes que le magicien tente de résoudre, et il passera vraisemblablement des années à tourner en rond et à essayer de rationaliser et intellectualiser l'utilisation de ces pouvoirs.

Ce ne sont pas des énigmes à déchiffrer ni des indications psychologiques, ce sont des forces indépendantes et animées qui doivent être respectées. Ce cours ne contiendra pas de Kabbale, cela n'étant, à mon sens, ni nécessaire ni approprié. Il a été à de bon ton, depuis le 19e siècle, d'inclure des éléments d'Hébreu et de Kabbale dans la magie, et j'ai moi-même mordu à l'hameçon pendant de trop nombreuses années. Il m'a fallu du temps pour apprendre que ni la Kabbale ni l'Hébreu ne sont nécessaires à une éducation magique exhaustive, comme vous aussi l'apprendrez, à terme.

Vous apprendrez comment utiliser les pouvoirs et les dynamiques qui sous-tendent les trames et les langages sacrés. Il est important que la magie avance dans son développement, que nous ne fassions pas constamment des pas en arrière, en cooptant des structures religieuses auxquelles nous ne sommes pas connecté·e·s.

Mais il est aussi important que les magicien·ne·s comprennent ces langages sacrés ; d'où ils viennent, comment ils sont employés et détournés, et donc, qu'ils ne peuvent être modifiés, cooptés ou trafiqués.

Pour emprunter avec sérieux la voie de la magie et du mystique, vous devez appréhender les sons sacrés de manière divine, mais non religieuse. Il est important de comprendre la dynamique qui se cache derrière les langages sacrés et de comprendre comment fonctionnent les sons mystiques, les énoncés/paroles/formules dirigées etc, et cela, d'une manière progressive, tournée vers l'avenir.

Il est des sons qui déclenchent des actions, et læ magicien·ne créé des images qui vibrent avec ces sons. Ces sons sont des appels angéliques formulés dans le « langage » angélique véritable. Soyez bien au clair avec ceci avant d'avancer dans le travail magique qui emploie les sons sacrés : sachez différencier les langages sacrés des symboles magiques, et ces derniers du langage qui véhicule du sens. Ils sont complètement différents en termes de travail et d'usage magique.

6.7 Son et symbole dans l'action magique

Pour résumer, les combinaisons seraient employées de la sorte. Lae magicien·ne construit une trame dans une image rituelle afin de déclencher une action ou une réponse magique. Læ magicien·ne utilise le son sacré (la racine Divine d'un langage sacré) pour relier son travail magique à des entités angéliques spécifiques qui s'enclencheront et deviendront des passerelles pour le pouvoir. Ce son possède son sigil, ou lettre, à laquelle il est connecté magiquement. Un symbole ou un sigil magique (similaire à celui que nous avons examiné plus tôt) est placé de manière stratégique pour servir de point d'ancrage ou de base à l'action rituelle.

Lae magicien·ne inclut ensuite des symboles magiques qui sont des passerelles pour des entités spécifiques, qu'il s'agisse de déités, d'êtres du monde d'en bas ou de gardiens. Puis le magicien ajoute des mots qui dénotent des actions spécifiques (l'intention du rituel).

Ces lettres et symboles sont alors enchâssé·e·s dans un symbole qui les englobe et forme un réceptacle — l'hexagramme est le conteneur le plus souvent utilisé, puisque son image est littéralement celle d'un récipient qui permet au pouvoir d'entrer et de sortir de manière équilibrée.

Une fois que cela est terminé, lae magicien·ne emploie ensuite les appels pour les seuils angéliques en utilisant des paroles/formules sacrées, et lors de son appel, iel travaille également en vision intérieure pour créer un lien entre les êtres intérieurs et la trame extérieure. Lae magicien·ne utilise alors sa propre langue quotidienne pour communiquer avec les êtres appelés par l'action rituelle : cela garantit que toutes les entités impliquées savent ce qui se passe, ce qui est demandé et pourquoi. La langue quotidienne du magicien n'est utilisée que pour communiquer des requêtes individuelles, des interactions et des intentions.

Vous commencez donc à voir comment ces grimoires ont été construits à l'origine, et pourquoi il est aussi facile de repérer un grimoire bidon. Ceux qui nous sont parvenus, datant du 16e siècle sont le plus souvent des faux et sont une tentative d'individu·e·s de l'époque d'imiter ce qu'iels percevaient comme une magie puissante. Les faux grimoires étaient aussi souvent colportés dans le but de gagner de l'argent en les vendant à des nobles qui étaient fortunés, mais crédules.

Maintenant que vous êtes au fait de ces différences, il est temps d'apprendre à les employer.

6.8 Travail pratique.

La cohérence et la base sont importantes quand vous commencez à apprendre à travailler avec les sigils, les symboles et les sons. En tant qu'apprenti·e magicien·ne vous n'êtes pas encore au stade où vous pouvez charger ces symboles ou sigils de pouvoir, ou utiliser les sons sacrés, mais l'apprentissage des actions de base liées à leur utilisation vous mettra en condition d'apprentissage pratique qui vous préparera et vous apportera les compétences nécessaires pour vos travaux futurs. Lorsque vous serez prêt·e, vous apprendrez à charger ces images de pouvoir, et à travailler avec les racines de la parole magique qui constituent le fondement de tout langage sacré.

Prenez beaucoup de notes durant vos exercices et expérimentations, car vous aurez besoin de vous référer à cette leçon dans le futur pour vous rappeler comment vous avez travaillé : vous allez acquérir la moitié des compétences maintenant, et le reste plus tard dans le cours.

6.9 TRAVAILLER AVEC LES SYMBOLES MAGIQUES : Le pentagramme, l'hexagramme et la croix latine.

Dessinez un pentagramme. Reprenez vos notes de la leçon sur la magie rituelle reposant sur les quatre directions et les pouvoirs qui les traversent. Les exercices rituels que vous avez effectués dans cette leçon seront maintenant transférés sur papier afin que vous puissiez voir une autre façon de travailler avec la même technique et le même pouvoir.

Marquez la tête du pentagramme du mot « Sud ». Puis tracez une ligne de haut en bas du pentagramme qui passe entre les deux « jambes » et se finit en dessous d'elles. Notez

« Nord » en bas de ce trait. Maintenant, tracez un trait d'un bout à l'autre des « bras » du pentagramme. Notez « Est » au bras gauche, et « Ouest » au bras droit.

Dessinez un petit hexagramme au-dessus de la tête du pentagramme. Tracez une petite croix latine dans la « main » du « bras » gauche du pentagramme, et une forme de coupe (demi-cercle) dans la « main » droite du pentagramme. Tracez un symbole de terre en bas du trait à l'opposé de l'hexagramme (un cercle contenant une croix à quatre branches égales). Enfin, dessinez un petit cercle au centre du pentagramme.

Écrivez ensuite les mots « Je serai » au-dessus de la tête du pentagramme. En plaçant les mots, « Je serai » au-dessus du pentagramme, vous commencez à apprendre à créer un sceau pour le futur. Si le français n'est pas votre première langue, utilisez alors la traduction de « Je serai » dans votre langue maternelle.

Sous le signe de terre en bas du pentagramme, écrivez votre nom de famille (nom de naissance). À gauche du pentagramme, au-dessus de la croix latine écrivez « Je donne ». À droite, au-dessus de la coupe écrivez « Je reçois ». Ces mots doivent être écrits dans votre langue natale (n'utilisez pas le français si c'est votre deuxième langue.)

Au centre, écrivez votre prénom, celui qui vous a été donné à la naissance (si vous utilisez votre deuxième prénom, mais que votre mère vous appelle par votre premier prénom, utilisez votre premier prénom.) Autour, dessinez un cercle qui englobe le tout.

Ceci est votre sceau en termes primaires. Le pentagramme, qui est fort mal compris, concerne l'humanité, ou la personne humaine individuelle que vous êtes. L'hexagramme c'est le Divin ; le pentagramme c'est l'humanité. Quand vous travaillez avec le sceau d'un·e humain·e, il devient le conteneur magique auquel une variété d'actions magiques peuvent être connectées. Mettez ce sceau dans un cadre et placez-le à un endroit où vous pouvez le voir, mais où d'autres personnes comme des invité·e·s ne le verront pas. Faites en sorte qu'il soit protégé derrière du verre, car vous allez travailler avec lui.

Plus tard ; vous apprendrez différentes applications pour ce sceau : vous manipulerez les sigils, les hiéroglyphes et les symboles dans sa construction, et à vous servir du son et de la vision intérieure pour l'animer. Mais pour le moment, vous allez apprendre qu'il s'agit de vous, et comment travailler avec ce dernier comme une expression de vous-même. Il peut fonctionner comme un stabilisateur pour vous, et un bouclier mineur.

6.10 TRAVAIL DU PENTAGRAMME

Placez-vous en face de votre sceau (accrochez-le au mur ou disposez-le sur quelque chose). Regardez-le et fixez les symboles dans votre esprit. Écartez les bras de façon à former une croix. Regardez la tête de l'hexagramme. C'est le signe du Divin qui souffle dans votre vie. Dites les mots « je serai ».

À présent, regardez le signe de terre, et dites votre nom de famille (de naissance) et

« Je viens de ». Regardez la croix latine dans la main gauche et dites « je donne », puis regardez la coupe dans la main droite et dites « je reçois ». Regardez au milieu du pentacle et dites « Je suis », puis votre prénom, qui est inscrit au centre.

À présent, fermez les yeux. Voyez avec vos yeux intérieurs l'hexagramme au-dessus de vous et prenez conscience que c'est le Divin qui se déverse et circule dans la création, jusqu'en vous. Voyez avec vos yeux intérieurs le signe de terre, vos racines, et ayez conscience que c'est de là que vous venez. Voyez une épée dans votre main gauche (tenant la lame de façon à former une croix) et une coupe dans votre main droite. Imaginez une petite flamme ou une étincelle en votre centre, votre force vitale.

Gardez ces images et ressentez la manifestation du pouvoir qui descend et circule en vous depuis les étoiles au-dessus de vous, et l'énergie qui circule en vous en provenance de la terre sous vos pieds. Imaginez l'épée et la coupe, et votre étincelle au centre, et que celle-ci est le pivot/point d'appui entre les deux plateaux. L'épée d'un côté et la coupe de l'autre : par des actions qui donnent et reçoivent une énergie égale, vous conservez l'équilibre magique, énergétique et spirituel.

Faites cet exercice tous les jours pendant une semaine. Dans l'éventualité où quelque chose qui vous désarçonne, vous épuise ou vous stresse arriverait dans votre vie, réalisez à nouveau cet exercice. C'est pour vous un bouclier basique et une ancre. Il ne vous protègera pas face au danger, mais il vous stabilisera et vous permettra de puiser dans votre propre

pouvoir intérieur et dans les forces autour de vous de façon équilibrée. Par conséquent, cela vous permettra d'agir magiquement de manière plus efficace lorsque vous êtes menacé·e.

Plus vous ferez cet exercice, plus vous commencerez à établir des liens et à prendre conscience de certains symboles et de leur utilisation. Notez ces révélations au fur et à mesure qu'elles vous parviennent et prenez note de toute autre chose qui vous vient à l'esprit en relation avec ce sceau.

Plus tard, vous apprendrez à travailler avec ce dernier dans des rituels plus avancés. Cet exercice vous a enseigné les premières bases de l'utilisation combinée de la langue de tous les jours, de symboles, et de trames magiques. Dans le deuxième module du cours Apprenti·e, vous apprendrez à exécuter certaines de ces trames dans un rituel complet, notamment dans les rituels entiers du pentagramme et celui de l'hexagramme.

6.11 Tâche : EXPÉRIENCE

Prenez une grande feuille de papier ou une toile, de la peinture acrylique et un crayon fusain. Dessinez-y votre visage (ce sera une image miroir — le bras gauche sur l'image est votre bras gauche lorsque vous faites face à cette image), de la tête aux pieds, les bras écartés dans la position que vous avez prise pour l'exercice du pentagramme. Cela n'a pas besoin d'être un chef d'œuvre : personne ne le verra.

Peignez une épée dans votre main gauche et un bol dans votre main droite. Puis tracez légèrement l'hexagramme au-dessus de votre tête, le signe de la terre entre vos pieds et une petite étincelle de lumière en votre centre. Tracez le pentagramme au fusain sur votre image. Autour de votre tête, vos membres et votre centre, et à l'intérieur du pentagramme, pensez aux couleurs qui pourraient émaner de chaque partie du corps. Il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Cela est purement personnel. Travaillez instinctivement, pas intellectuellement. Mettez de la couleur là où vous pensez qu'il devrait y en avoir. Appliquez la peinture, puis asseyez-vous et observez. Quelles couleurs ont été placées autour de vous ?

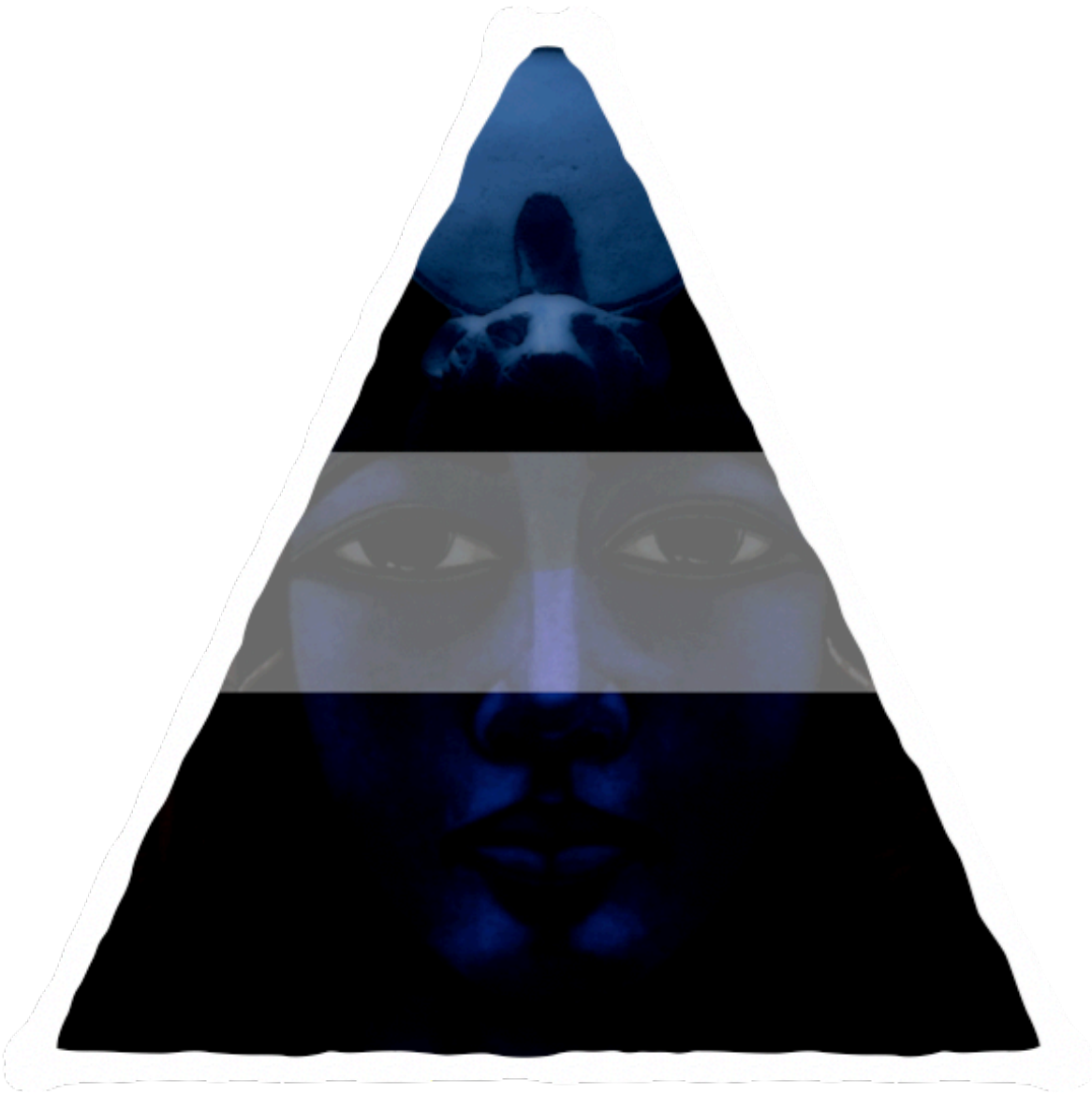
À présent, pensez à la santé de votre corps et de ses différentes parties (bras, jambes, tête, tronc/centre). Que vous disent les couleurs sur ce qu'il se passe dans votre propre corps ? Semblent-elles correspondre ? Y a-t-il un lien entre elles ou non ? Une fois encore, pas de mauvaises réponses… Vous apprenez à explorer les énergies intérieures et leurs fluctuations.

Réfléchissez également à si vous êtes gaucher·e ou droitier·e. Quel outil magique (l'épée ou la coupe) se trouve dans votre main dominante ? Pensez aux attributs des deux mouvements énergétiques de base (donner ou recevoir) et réfléchissez à votre personnalité. Y a-t-il un déséquilibre? Donner et prendre peuvent être des actes positifs ou négatifs de pleins de manières différentes. Avoir une qualité de réception comme trait dominant peut vouloir dire « prendre beaucoup », « supporter beaucoup » (ce qui revient à dire « Je peux supporter beaucoup avant de réagir et de passer aux actes »).

Méditez sur cela et voyez s'il y a des domaines qu'il faut rééquilibrer dans votre vie. Plus tard, vous apprendrez à utiliser vos différentes mains et leurs qualités pour exécuter des actions magiques spécifiques.

QVAREIA

COPYRIGHT



© Josephine McCarthy 1993-2014

Tous droits réservés : aucune partie de la présente publication ne peut être reproduite, distribuée ou transmise sous quelque forme que ce soit et par quelque moyen que ce soit y compris la photocopie, l'enregistrement ou toute autre méthode électronique ou mécanique, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur.